

Vedettes



ZARAH LEANDER

dans "UN GRAND AMOUR" qui
sortira le 23 au Normandie.

Photo A.C.E. — U.F.A.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
23 JANVIER 1943 — N° 111
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

RADIO PARIS

Le dernier joueur d'orgue de Barbarie surpris par le micro au coin d'une rue.

ENTENDRE CETTE SEMAINE A RADIO

CE QUE VOUS DEVEZ

DIMANCHE 24 JANVIER. - 8 h. 15 : Ce disque est pour vous. - 9 h. 45 : Quelques mélodies avec Vanni-Marcoux. - 10 h. : Transmission de la messe dominicale. - 11 h. : Les Maîtres de la Musique. G. Fauré. - 12 h. : L'orchestre du Normandie, direction J. Météhén. - 13 h. 35 : Les nouveautés du dimanche. - 17 h. 15 : Pêle-Mêle du dimanche. - 18 h. 45 : L'ensemble Lucien Bellanger. - 19 h. 45 : Jeanne Dufour et Jean Neveu. - 20 h. 20 : Soirée théâtrale : « Clavigo ». - 22 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau avec Annie Bernard. - 23 h. 15 : Lucrèce Mistral. - 0 h. 15 : Concert de musique légère. — **LUNDI 25 JANVIER.** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. 15 : Musique légère. - 11 h. 30 : Trio des Quatre. - 12 h. : Le grand orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet. - 13 h. 20 : Déjeuner concert en chansons. - 15 h. 15 : Les grands solistes. - 16 h. : « Les Muses au pain sec ». - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec André Pasdoc, Jean Sablon, Peter Kreuder. - 17 h. 30 : L'orchestre Sarbeck. - 18 h. : L'orchestre de chambre de Paris. - 20 h. 20 : « Poètes et musiciens ». - 21 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. - 22 h. 15 : Association des Concerts Lamoureux. - 23 h. 15 : L'orchestre Jean Yatove. — **MARDI 26 JANVIER.** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. 15 : Les chansons de charme. - 12 h. : L'orchestre

de casino de Radio-Paris. - 14 h. 30 : Les duos que j'aime, par Charlotte Lysès. - 14 h. 45 : Jacques Mamy. - 15 h. 15 : Des airs, des chansons. - 16 h. 15 : Sur les bords du Danube. - 17 h. 45 : Orgue de cinéma. - 18 h. : Quintin Verdu et Jaime Plana. - 18 h. 45 : Annie Rozane. - 22 h. 15 : Jazz de Paris. - 23 h. 30 : Trio Doyen. — **MERCREDI 27 JANVIER.** - 8 h. 15 : L'orchestre de Rennes-Bretagne. - 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 13 h. 20 : Fantaisie d'opérettes. - 15 h. 15 : Les grands orchestres symphoniques. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec Lina Margy, Charles Henry et Michel Warlop. - 17 h. 15 : Cette heure est à vous, par André Claveau. - 19 h. 15 : Barnabas von Geczy. - 20 h. 20 : Ah ! la belle époque. - 21 h. 15 : Rythme et mélodies. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret, émission différée du Poisson d'Or. - 23 h. 15 : L'orchestre de chambre Maurice Hewitt. - 23 h. 45 : Marcel Dupré. — **JEUDI 28 JANVIER.** - 8 h. 15 : Au royaume de l'opérette. - 11 h. 30 : Lydiane Roche. - 11 h. 45 : Beauté, mon beau souci. - 13 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau. - 15 h. 30 : Les airs que vous aimez. - 16 h. 15 : Ouvertures et ballets. - 18 h. : Guy Paquinet et son orchestre. - 18 h. 45 : Jean Sorbier. - 19 h. 50 : Alexander et son ensemble. - 22 h. 15 : Jean Lutèce, Deprince



Le radio-reporter va-t-il devenir scaphandrier ?



L'actif Jacques Dutal au cours d'un de ses nombreux reportages techniques.

LE MICRO AUX AGUETS

Voilà certes une des émissions les plus attachantes et les plus curieuses parmi celles que nous offre Radio-Paris. C'est en quelque sorte du cinéma documentaire mis au service de la radio. On a souvent appelé les reporters cinématographiques des « chasseurs d'images » ; le spécialiste qui réalise « Le Micro aux aguets » est un chasseur de sons.

Sa tâche n'est pas toujours aisée, elle est même parfois périlleuse. Nous avons entendu, il y a un certain temps déjà, un reportage émouvant sur le travail des scaphandriers. Pour donner plus de réalité à son émission, Jacques Dutal endossa le casque de cuivre hermétique, chaussa les brodequins de plomb, enfila la combinaison imperméable. Tout comme l'aurait fait le professionnel qu'il venait d'interviewer, il descendit dans l'eau et, du fond de la rivière, nous décrivit en détails, d'une façon impressionnante, le travail de réparation d'une pile pont. C'est de ce jour-là, d'ailleurs, que les auditeurs ont pu affirmer que les poissons n'avaient pas la voix radiophonique !

Parfois, le Micro aux aguets se met en campagne pour des explorations plus agréables. Par exemple, lorsqu'il va sur-

prendre les artistes chez eux et découvrir pour nous la vie intime et rurale de Willy Maury, Gilberte Legrand et de leur baudet.

Une autre fois il cherchera à nous initier aux mille secrets d'une ligne de chemin de fer et, micro en main, le reporter suivra la voie, et nous fera entendre le bruit des roues sur le rail, au risque de se faire happer par le train.

Voilà ce que nous pouvons appeler de la radio-active.

Etre sans cesse aux aguets de l'actualité, ne pas craindre de parcourir de longues distances pour rapporter aux auditeurs l'aspect sonore d'un événement sensationnel, dont les journaux, sur le papier, ne parviendront jamais à nous donner une impression aussi vivante, c'est là du bon journalisme radiophonique.

Le Micro aux aguets s'installe parfois à un carrefour pour surprendre une tranche de vie ou une conversation pittoresque entre les hommes de la rue, etc.

Le champ est vaste où le micro peut se mettre aux aguets et nous aurons longtemps le plaisir de suivre le chasseur de sons, à travers les cités bruyantes ou dans les campagnes laborieuses.

PARIS

et Jo Vanna. - 22 h. 45 : Orgue de cinéma. - 0 h. 15 : Le cabaret de minuit. — **VENDREDI 29 JANVIER.** - 8 h. 15 : Concert en chansons. - 11 h. 30 : Robert Blot. - 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 13 h. 20 : L'orchestre des concerts Pasdeloup. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec Yvette Guilbert, Noël-Noël, Gus Viseur et son orchestre. - 17 h. 45 : Vanni-Marcoux. - 18 h. 45 : Alec Siniavine et sa musique douce. - 19 h. : Le film invisible. - 19 h. 50 : Tommy Desserre. - 20 h. 20 : Rose-Marie, avec l'orchestre de casino de Radio-Paris. - 22 h. 15 : Association des concerts Gabriel Pierné. - 23 h. 15 : L'orchestre Jean Yatove et l'ensemble Lucien Bellanger. - 0 h. 15 : Parade de vedettes. — **SAMEDI 30 JANVIER.** - 8 h. 15 : Concert gai. - 11 h. 30 : André Pascal. - 12 h. : Déjeuner concert : l'orchestre de Rennes-Bretagne. - 12 h. 45 : Jean Lumière. - 13 h. 20 : Les succès du disque. - 14 h. 30 : Harmonie des Gardiens de la Paix. - 16 h. 39 : L'accordeoniste Prudhomme et son ensemble. - 18 h. 45 : Yvonne Besnoux-Catherine. - 19 h. 15 : Revue du cinéma. - 0 h. 20 : La Belle Musique. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret, émission différée de l'Éclair. - 23 h. 15 : Quintette Pierre Jønet. - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit.

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 24 JANVIER. - 9 h. 25 : En parlant un peu de Paris. - 11 h. 05 : Concert symphonique. - 13 h. 42 : Transmission de l'Opéra. - 17 h. 40 : Transmission du concert donné par l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. - 20 h. 30 : Théâtre. — **LUNDI 25 JANVIER.** - 11 h. 32 : Solistes. - 12 h. 05 : Variétés. - 12 h. 45 : Concert par l'Orchestre de Vichy. - 16 h. 50 : Musique de chambre. - 18 h. 45 : Disques. - 19 h. 45 : Concert par l'Orchestre National. - 21 h. 50 : Musique de la Garde. — **MARDI 26 JANVIER.** - 8 h. 10 : Disques : folklore. - 8 h. 45 : L'école au foyer. - 12 h. 05 : Solistes. - 12 h. 45 : Variétés. - 15 h. : Causerie par André Thérive. - 15 h. 30 : Émission littéraire. - 17 h. 05 : Orchestre. - 18 h. 30 : Causerie. - 19 h. 45 : Variétés. - 20 h. 30 : Émission lyrique : Tannhäuser, de Richard Wagner. - 22 h. 30 : Une heure de rêve. — **MERCREDI 27 JANVIER.** - 8 h. 12 : Disques : airs d'opéras et d'opéras-comiques. - 11 h. 32 : Jazz. - 12 h. 05 : Variétés. - 14 h. 30 : Causerie de Mary Marquet. - Paris 42. - 15 h. : Un quart d'heure de poésie : la maison. - 17 h. 30 : Émission littéraire. - 19 h. 45 : Disques. - 19 h. : Variétés. - 19 h. 55 : Émission dramatique : Primerose. - 23 h. 15 : Disques (jazz). — **JEUDI 28 JANVIER.** - 8 h. 12 : Disques (Gabriel Fauré). - 11 h. : Jeunes de la musique. - 11 h. 35 : Émission enfantine. -

12 h. 05 : Jazz. - 12 h. 45 : Musique de la Garde. - 14 h. 05 : Transmission de l'Opéra : Polyucte et Psyché. - 17 h. 30 : Jazz. - 18 h. : La voix des fées. - 18 h. 45 : Disques. - 19 h. 45 : Orchestre National, direction Inghelbrecht. - 21 h. 50 : Variétés. - 22 h. 25 : Causerie littéraire. — **VENDREDI 29 JANVIER.** - 8 h. 12 : Disques : folklore. - 11 h. 35 : Solistes. - 12 h. 05 : Variétés. - 12 h. 45 : Concert par l'orchestre Radio-Symphonique, sous la direction de Jean Clergue. - 14 h. 30 : Causerie par André Thérive. - 15 h. 45 : Le quart d'heure de la poésie française, avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard. - 16 h. 30 : L'heure de la femme, par J. J. Andrieu. - 17 h. 30 : Mary Marquet et Alfred Musset. - 18 h. 45 : Disques : Sémiramis, ouverture (Rossini). - 19 h. : Variétés. - 19 h. 55 : Musique de chambre. - 20 h. 55 : Théâtre. - 21 h. 50 : Émission dramatique. - 22 h. 40 : La ronde des métiers. — **SAMEDI 30 JANVIER.** - 8 h. 12 : Disques. - 8 h. 45 : L'école au foyer. - 11 h. 32 : Jazz. - 12 h. 45 : Variétés. - 13 h. 42 : A travers chants, par Yvette Guilbert et Marianne Monestier. - 15 h. : Transmission d'un théâtre. - 18 h. : Variétés. - 19 h. : Musique douce. - 19 h. 55 : Variétés. - 20 h. 50 : Émission lyrique : Phlémon et Baucis de Charles Gounod. - 22 h. 45 : Musique variée par l'orchestre de Toulouse.



Christiane DELYNE



Géo POMEL



Gisèle PARRY

Photos Studio Harcourt.

Photo Studio Intran

FAITES NOS JEUX

VOULEZ-VOUS devenir millionnaire ?

Alors prenez un papier, un crayon et branchez votre poste le mardi à 19 h. 45 sur la longueur d'ondes de 386 m. 40, c'est-à-dire sur la longueur d'ondes de la Radiodiffusion Nationale.

A cette heure-là, mes amis, Christiane Delyne, Gisèle Parry, Charles Gervais, Raymond Vogel, Géo Pomel, dont c'est la rentrée à la Radio, Henri Poussigac avec son orchestre et moi-même, vous invitons à écouter notre émission « Faites nos jeux ».

Cette émission est dotée de nombreux prix : dixièmes de la loterie nationale, billets entiers, billets jumelés. Voilà pourquoi vous pourriez devenir millionnaires en jouant avec nous...

« Faites nos jeux », ça dit bien, je pense, ce que ça veut dire. Notre émission est composée d'une série de jeux rapides, faciles et aussi gais que possible.

Et d'abord, « de la musique avant toute chose ». Verlainne ne se doutait pas qu'en énonçant cet adage, il formulait une des règles essentielles de l'art radiophonique. Donc notre émission comportera de nombreux jeux musicaux. Des charades musicales pour commencer. Des charades musicales qui vous inviteront à identifier des airs

retournés, à distinguer une java d'une valse, à retrouver le créateur d'une chanson connue et à deviner, rien qu'à l'audition de l'accompagnement, ce que chante notre ami le chanteur muet...

Car notre troupe comporte un chanteur muet, véritable phénomène vocal. Vous vous en rendez compte.

Nous vous présentons également le jeu des proverbes déguisés. Voici un exemple de proverbe déguisé :

« Un bloc minéral animé d'un mouvement rotatoire n'est pas propice à la fructification des cryptogames. » Je le livre à votre méditation. Le jeu consiste à deviner quel proverbe connu se cache sous ce déguisement. Vous avez trouvé ? Bravo.

Nous conduirons également les érudits au Lycée Papillon. Là, vous serez invités à rectifier les jugements indulgents que l'inspecteur Barbouze (Géo Pomel) porte sur les élèves de Mademoiselle Biribus (Christiane Delyne) et à noter vous-mêmes leurs réponses, jugeant si l'élève qui nous dit que Bogota est un roi nègre ou que l'éminence Thénar est un personnage des « Misérables » de Victor Hugo, mérite le dix que lui octroie sans balancer le bon inspecteur Barbouze.

Enfin, reste, pour les amateurs de mots croisés et aussi pour les autres, le jeu des

mots croisés radiophoniques, qui est en quelque sorte le plat de résistance de notre émission. Dans ce jeu, qui tient du pot-pourri, de la revue et de l'opérette, la définition de chaque mot vous sera donnée par une petite énigme que vous chanteront Gisèle Parry, Raymond Vogel et Géo Pomel.

Chaque jeu est accompagné d'une question subsidiaire qui mettra à l'épreuve vos dons de rimeur, votre capacité de loufoquerie, votre mémoire d'érudits, ou simplement votre chance, car il en faut pour toutes les aptitudes.

Et comme les meilleures plaisanteries sont les plus courtes, nous renouvellerons nos jeux le plus souvent possible.

Ceci dit, je ne puis que conclure par les paroles de notre indicatif final, que je retrancris pieusement et utilement, car vous avez sans doute remarqué que lorsqu'une troupe chante en chœur au micro, on ne comprend jamais un mot de ce qu'elle dit. Voici donc le « livret » de notre chœur final :

« Bonsoir et à la s'main' prochaine, Et tous rendez-vous sur l'antenne. Tous les mardis, faites nos jeux, Bonsoir Mesdames, Bonsoir Messieurs. Ça n'est pas génial ? Sans doute. Mais ça n'est guère plus idiot que bien des livrets d'opéra. Robert BEAUVAIS.

RADIODIFFUSION

NATIONALE



Deux récentes photographies, prises au Foyer de la Danse, à l'Opéra, des charmantes et jeunes danseuses : Micheline Bardin (au centre), Paulette Dynalix (à sa droite) et Marianne Ivanoff.

Photos Lido.

BRUITS

et

SONS

LE PLUS BEAU BALLET DU MONDE

La nouvelle a déjà rempli de satisfaction les nombreux habitués de notre Académie Nationale de Musique et de Danse. L'Opéra compte dorénavant trois premières danseuses élevées à ce rang à la suite du dernier examen. Il s'agit de Mlles Micheline Bardin, Marianne Ivanoff et Paulette Dynalix, toutes les trois grands sujets jusqu' alors.

Il faut qu'elles l'aient bien mérité.

Beaucoup de gens connaissent la valeur de ces artistes, mais par surcroît, n'ignorent rien des petites intrigues de l'Opéra et des tenaces mesquineries planant invariablement autour de semblables décisions.

Tant pis, il arrive parfois, même ici, que la vérité l'emporte.

L'année dernière, la stupide et systématique opposition à toute montée — ne cherchons pas d'où elle venait, mais contentons-nous de l'enregistrer — avait provoqué deux départs retentissants, privant désormais notre première scène lyrique d'éléments solides et de premier ordre. Dès ce moment, là, Micheline Bardin qui, avec certaines de ses compagnes, méritait d'accéder sans plus tarder à la catégorie enviée des premières danseuses, devait se contenter d'être la première de sa classe. Il lui aura fallu marquer le pas un an et redémontrer à l'aide de ce dernier examen ce qu'elle avait déjà montré au cours de celui passé en juillet 1941, à savoir les qualités les plus absolues qui puissent être exigées d'une danseuse d'Opéra.

La voici enfin à sa place aujourd'hui.

Marianne Ivanoff, à l'éclat, au brio, à l'aisance appréciés de tous, ne l'est pas moins.

Et pas moins non plus Paulette Dynalix dont la si belle prestance enrichira ce cadre diversément mais harmonieusement constitué.

En ce début d'année, où orchestres et balcons s'arrachent, comme cela se fait depuis de longs mois, témoignage de la vogue merveilleuse dont jouit la Danse auprès du public parisien, notre Opéra voit donc à la tête de son ballet quatre danseuses étoiles : Solange Schwarz, Lycette Darsonval, Suzanne Lorcia, Yvette Chauviré, suivies de trois premières : Micheline Bardin, Marianne Ivanoff, Paulette Dynalix. Leurs camarades, Serge Lifar et Serge Peretti occupent, on le sait, le premier rang du côté des hommes.

Ce brillant palmarès comprend ensuite une théorie magnifique de danseuses dont plusieurs autorisent aux meilleurs espoirs pour demain. Qu'en sera-t-il dans quelques mois ? Le seul pronostic possible se confond pour l'instant avec l'énumération des élèves du cours des grands sujets. Et la première de la catégorie maintenant n'est autre que Jhanyne, la propre sœur de Solange Schwarz.

Anticiper serait vain, mais le positif c'est que dans les mois qui vont s'écouler, l'incomparable prestige de ce corps de ballet, orgueil légitime de Paris, ira encore grandissant et que les plus belles soirées peuvent en être attendues, confirmant l'opinion autorisée de celle qui en fut naguère l'étoile, Carlotta Zambelli, dont j'entends encore la voix alors qu'elle me déclarait il y a déjà un an :

— C'est le plus beau ballet du monde.

Jean ROLLOT.

LE PLUS JEUNE DIRECTEUR DE THÉÂTRE-MUSIC-HALL

★

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Yves Ducygne, directeur du music-hall de l'Étoile, vient d'être agréé par le Comité d'Organisation des Entreprises de Spectacles.

M. Yves Ducygne débuta dans la carrière théâtrale en dirigeant, en zone libre, la tournée des Jeunes Comédiens de Paris dont les programmes étaient consacrés aux œuvres classiques.

En août dernier, il prenait la direction du Théâtre de l'Étoile. On sait quelle réussite a couronné ses efforts pour faire de ce music-hall un des premiers de la capitale.

Ajoutons que M. Yves Ducygne, âgé de vingt-trois ans et demi, est le plus jeune directeur de théâtre parisien.

DERNIÈRES NOUVELLES

★ Mardi 12 janvier, MM. Marcel Herrand et Jean Marchat recevaient leurs amis sur le plateau de l'élégant théâtre des Mathurins.

C'est à l'occasion de la 100^e de « Deirdre des Douleurs » que le Tout-Paris a répondu à l'aimable invitation des très actifs et dévoués directeurs du Théâtre des Mathurins et ceux-ci peuvent dire qu'ils ont su réunir un nombre important de vrais amis et admirateurs pour la belle œuvre qu'ils ont su mener à bien tant au théâtre qu'au cinéma.

★ Serge de Poligny achève, à Saint-Maurice, les prises de vues du film « Le Baron Fantôme », avec André Lefaur, Odette Joyeux, Alain Cuny, Jany Holt, Gabrielle Darziat, A'erne, Aimé Clariond, Myno Burney, etc...

★ Pierre Prévert a choisi les Landes pour y tourner les extérieurs de son premier film « L'Honorable Léonard ».



Pour fêter sa septième année de tour de chant, Blanche Daryl a reçu récemment quelques amis. La voici entourée de Jean Boyer, Georges von Parys et du dessinateur Charles Kiffer...



...autour d'elle, on reconnaît Rose Avril, Josette Daydé et Manique Powell.

Photos Lido.

D

ANS la nuit, une femme fuit, traquée. Sa longue robe d'argent lui fait un sillage étoilé. Elle a peur, et ses grands yeux magnifiques pleurent, silencieux. Elle fuit... Sait-elle où, dans cette nuit, seule et morte de peur ? Sait-elle où, dans cette petite ville de province ? Dans l'obscurité, les maisons semblent se rapprocher pour l'écraser. Sait-elle qu'elle va tomber, à bout de forces, terrassée de peur, devant la porte de son destin ? Sait-elle que la vie va finir, et que, devant son passé, ses peines, ses erreurs, ses épouvantes, se lèvera une aube plus belle que tous les jours levants, une aurore plus radieuse que tous les soleils ?

Mais elle fuit dans la nuit... Qui est-elle, cette femme aux yeux noirs, dont les larmes sont des parures, cette femme au sombre visage de madone, cette femme dont les mains semblent prier, dont le corps frémit sous les souffrances ? C'est la femme aux mille destins. Elle joue sur les planches d'un petit théâtre de province, elle pleure, seule, dans une petite chambre d'hôtel. Elle fuit un mari cynique et violent, elle sera infirmière et, peu à peu, au milieu des souffrants, elle oubliera sa propre peine. Elle renaitra à la vie, à la plus belle de toutes les joies : l'amour. Jusqu'au jour où tout sera à recommencer, et c'est avec horreur qu'elle verra revenir, en longue file connue, le cortège de ses terreurs passées.

Vies de femmes qui souffrent... Il en existe des centaines, des milliers, inconnues. Vies de sacrifices... elles sont bien rares. Et pourtant, en voici un cas réel, vivant. Une grande aventure d'amour, triste, mais glo-



Claude Dauphin essaie de séduire Viviane Romance dans le film « Une Femme dans la Nuit », qui sort en double exclusivité à l'Ermitage et à l'Impérial.

Une femme DANS LA NUIT

Photos extraites du film



rieux, douloureux, et cependant désiré.

Un grand rôle pour une grande artiste, bien-aimée, qui devient plus belle, plus tentante et plus sensible à chaque film. C'est Viviane Romance, qui incarne le doux et magnifique rôle de Denise, la jeune femme belle et bonne qui, voyant déjà la fin de son affreux passé, s'y replongera d'elle-même, sacrifiant le bonheur, qu'elle entrevoyait à portée de sa main à la triste joie de sauver un être à qui elle avait promis sa vie. Et cet être est pourtant méprisable, il est injuste, il est vexant, il est cruel... Mais la sensibilité de Denise pardonnera tout devant un peu de souffrance... dans le film « Une femme dans la nuit », que présente en double exclusivité, à l'Ermitage et à l'Impérial, le « Consortium du Film ». Avec Viviane Romance, nous verrons aussi Georges Flament, Claude Dauphin, Henri Guisol, André Delmont, Pierre Stéphen et Oudard, les principaux interprètes de ce film, qui ne manquera pas de séduire le public.

F. B.

Un autre aspect de la grande vedette Viviane Romance, en infirmière bien douce et consciencieuse, avec André, dans une scène du film que présente actuellement le « Consortium du Film ».

TROIS GRANDS DÉBUTS

Le même 14 janvier, Jean Desailly faisait lui aussi ses débuts au Français. Romantique, un sourire tendre et moqueur aux lèvres, il fut un Fantasio plein d'esprit, de charme et de fougue. Sorti du Conservatoire en juillet 1942 avec un premier prix de Comédie, il est entré immédiatement à la Comédie-Française.

Agé de 22 ans, il est marié à une jeune femme, Ginette Desailly, qui prépare son admission au Conservatoire. Tous deux ont une petite fille de quatre mois : Michèle.

Les projets de Jean Desailly : jouer tous les jeunes premiers avec le théâtre. J'ai toujours voulu faire du théâtre, cependant j'ai d'abord dirigé mon activité vers le dessin artistique, publicitaire et industriel pour gagner ma vie. Entre temps, je jouais avec les camarades d'une jeune troupe, « La roulotte », connue surtout en province mais qui viendra à Paris cet hiver. Je garde d'eux un souvenir épatant. Ma reconnaissance va à mon maître : M. Leroy, qui fut pour moi mieux et plus qu'un professeur. Je n'ai pas eu une seconde de trac, je ne l'ai jamais, mais à la fin de la scène j'ai eu un trou et je me suis affolé. Heureusement personne n'a paru s'en apercevoir. Mais j'ai le trac après coup rien qu'en y pensant !

1. Jean Desailly se laisse maquiller par sa femme.
2. Pour ses débuts, il fut un Fantasio charmant.

Photos Lido

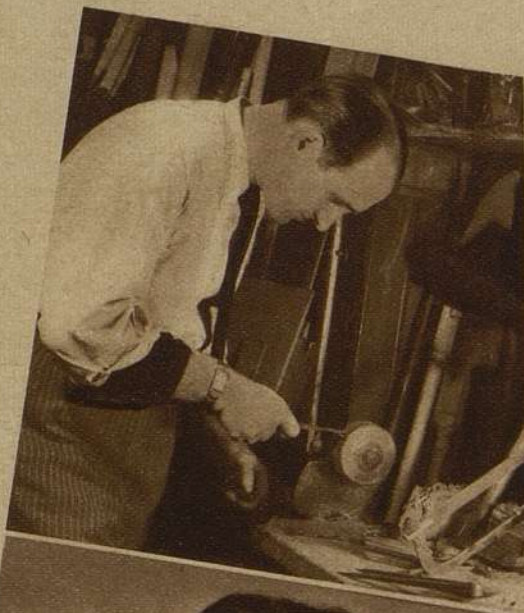


Yves Furet vient de faire ses débuts officiels à la Comédie-Française dans le rôle de Scapin, des « Fourberies », et le public a reconnu en lui un grand comédien dont la verve, l'intelligence et le talent ont trouvé leur juste emploi. Quelques acteurs font leurs débuts officiels la première fois qu'ils jouent, d'autres après quelques mois de service; cela dépend du programme. Yves Furet aura eu à vaincre toutes les difficultés. Ayant déjà tenu deux rôles importants dans la grande Maison, celui de Figaro du « Barbier de Séville » et Mascarille des « Précieuses Ridicules », il a dû, puisque le règlement ne permet pas de débiter dans un rôle déjà interprété, faire une troisième création encore plus dure.

Sorti du Conservatoire en 1941 avec un deuxième prix de comédie qu'il partagea avec Jacques Charron et Serge Reggiani, il fut engagé à l'Odéon où il demeura six mois.

— Pour le moment, je ne désire rien, dit-il en sortant de scène... sinon dormir car il y a deux nuits que je n'ai pas fermé l'œil. Tout a bien marché malgré un trac paralysant au début mais qui m'a stimulé lorsque je me suis trouvé face à face avec le public. Je joue les rôles que j'ai toujours rêvé jouer dans le domaine classique, que demanderais-je de plus? Naturellement, dans le cadre des permissions que j'obtiendrai de la Comédie-Française, je continuerai à faire du cinéma car l'écran offre de grandes possibilités. Jusqu'à présent j'ai tourné trois films : « La Loi du Printemps », « Le Loup des Malveneur » et « L'Ange de la Nuit ». Je n'ai pas de projets précis, j'attendais mes débuts officiels pour en faire de nouveaux.

3. Mireille Perrey vient souhaiter bonne chance à Yves Furet.
4. M. Fageau, huissier, lui remet, selon la coutume, l'affiche.



5. Henri Mégret, avant d'être ténor, était ajusteur.
6. Il vient de débiter brillamment dans « La Tosca ».

Lorsque Henri Mégret obtint, il y a moins d'un an, le prix de la Voix de son Maître et Comédie et fut choisi entre vingt-neuf concurrents au concours fait à l'Opéra, il poussa un cri de joie.

— Finie l'usine maintenant ! Je pourrai réaliser mon rêve : me consacrer entièrement au chant.

Un rêve qui datait de loin ! Né à Oran il y a 35 ans, il fut d'abord mécanicien dans la marine. Il vint à Paris uniquement pour étudier le chant. Le soir, en sortant de l'usine où il était ajusteur, il prenait des leçons de solfège. Les hasards de l'exode le conduisirent à Toulouse. Grâce à Mme Bourguignon, directrice du Capitole, il put débiter dans de petits rôles. Il eut le premier prix à l'éliminatoire de Toulouse et revint dans la capitale courir sa chance.

Athlétique, très brun, il a un vrai physique de ténor que sert une voix admirablement nuancée et ample.

Il vient de faire des débuts éclatants dans le rôle de Scarpia de « La Tosca » et déjà l'Opéra le guette.

Nicole MORAN.

ZITA FIORE



Photo Studio Harcourt

Une petite silhouette colorée et vive s'avance lentement au fond d'une pièce. Très douce, une musique débute sur trois notes monotones. C'est le prélude, et une jeune femme en longue robe à corolle jaune frémit, imperceptiblement. Elle dessine de lentes arabesques avec ses bras. D'abord léger, le bruit des castagnettes accompagne le chant. Puis plus vite et, brusquement, les doigts fins s'agitent plus rapides; la robe, en tourbillon, mêle ses couleurs comme un jardin fleuri... Le corps se plie, provocant, les bras se dressent. C'est la danse de la passion que les petits pieds ne veulent jamais s'arrêter de danser.

Alors, Zita Fiore, encore transportée par son rêve au delà de nos regards curieux autant qu'éblouis, Zita Fiore, avec ses cheveux où brillent des fleurs et son visage clair, semble sourire vers le ciel...

On ne peut qu'admirer ce corps nerveux, que soutient cette foi en son avenir et, en même temps, cette douceur de jeune femme confiante qui éclaire ses yeux. Car il faut vraiment avoir eu confiance en la vie pour réussir si bien en partant de si peu ! Un père chanteur que l'on admire par la coulisse, une mère pour qui ne comptent que les clientes de son institut de beauté. La lutte à dix ans, déjà, un public, un partenaire... A quinze ans, les tournées avec les Ballets Suédois... Puis l'Amérique... Elle se perfectionne chaque jour davantage avec plus de force. Et c'est le cinéma. Elle tourne « Le Danube bleu » avec José Noguéro et Jean Galland, « La Nuit Fantastique » avec Micheline Presle et Jean Galland, « Les Hommes d'airain », que l'on peut voir actuellement grâce au sympathique Emile Couzinet, qui a bien voulu lui confier sa chance. Zita apparaît dans ce film avec Jany Holt et Jean Chevrier.

Zita Fiore est danseuse, comédienne, artiste de cinéma. Elle est jeune et bientôt célèbre. Puisse-t-elle monter encore, c'est là ce que chacun lui souhaite, ainsi qu'elle le désire et le mérite.

Bertrand FABRE.

2. La danseuse a inspiré ce tableau au peintre Van Coulaert.





Au restaurant de la Montagne Sainte-Geneviève, où les étudiants peuvent manger pour douze francs, Henri Vidal, Yves Furet et Gaby Andreu, étudiants de film, sont servis à la chaîne dans un restaurant institué spécialement pour eux.

FAIRE un film sur les étudiants est moins facile qu'on peut le croire. Aucun, jusqu'à présent, n'a plu à ces derniers, qui sont bons juges, quoique partiaux. Et, lorsque nous leur avons parlé d'un Ange dans la nuit, qui réunira Jean-Louis Barrault, Michèle Alfa, Yves Furet, Henri Vidal et Gaby Andreu, du côté étudiantin, alors que Larquey, pour sa part, incarnera un patron de meublé, ils ont fait la moue.

— Pourvu que ce ne soit pas « zizou » ont-ils dit, car le mot incarne ce qu'ils détestent en bloc.

L'Ange de la Nuit ne sera pas « zizou ». Tourné par André Berthomieu, il met en scène des étudiants propres, sains, travailleurs, gais, moqueurs et tendres ; la vraie jeunesse de toujours, en somme. Le travail se mêle à la joie, les soucis de la vie quotidienne côtoient les grands élans de l'amour.

Le dôme du Panthéon, la Sorbonne, l'Institut, le Collège de France, sont la toile de fond de ce drame. Henri Vidal, blagueur, frondeur et sensible, a fondé un foyer : « Le Club de la Vache Enragée ». La misère à plusieurs, cela réchauffe, n'est-ce pas ? Le jour, on étudie ; la nuit, on travaille. Michèle Alfa, étudiante en droit, est vendeuse de cigarettes dans un dancing. Gaby Andreu est modèle, Henri Vidal professeur de natation dans une piscine. S'il ne sait pas nager, il est, par contre, imbattable sur la théorie, Jean-Louis Barrault, sculpteur troque la cire à modeler pour la cire à parquets et il « fait » des bureaux, tandis qu'Yves Furet est chasseur dans une boîte de nuit.

Une caisse commune permet de faire front au grand problème : le loyer (cette catastrophe !), et la nourriture (ce désastre bi-quotidien). Chacun y verse le plus clair de ce qu'il gagne et ne garde que les menus frais (très menus).

La guerre les surprend. Barrault revient, aveugle, dans ce foyer, où les étudiants, tout en étant autres, sont les mêmes. La chambre familiale lui est devenue une prison. Une prison qu'éclaire la femme qu'il aime : un Ange de la Nuit.

L'autre jour, trois des acteurs du film se sont rendus au Quartier. Il n'y a pas si longtemps, Henri Vidal y était étudiant, un étudiant désastreux, avoue-t-il. Gaby Andreu vivait rue Cujas et faisait de la peinture. Quant à Yves Furet, il connut, avant de devenir un des grands espoirs de la Comédie-Française, la vie terrible de l'élève du Conservatoire qui, pour continuer ses études, doit faire cent métiers et devenir même musicien de baltringue.

La vie étudiantine a peu changé. Il existe, au Secrétariat de la Jeunesse, un service d'étudiants qui s'occupent de ceux qui sont sans grands moyens d'existence. Pour la somme de 12 francs, des restaurants servent un repas suffisant et des hôtels sont loués en entier pour eux. Ils y mènent la même existence, faite de peines et de joies, et on entend encore résonner dans les escaliers, où l'on grimpe quatre à quatre : « Vivent les étudiants, ma mère ».

« Vivent les étudiants... »

Michèle NICOLAÏ.



L'Hôtel du Panthéon, réquisitionné pour abriter les jeunes étudiantes, les accueille. De futurs docteurs les font étudier... Quand on est étudiant, c'est la moindre des choses.



Déménagement, mais pas à la cloche, car le loyer est payé d'avance. Henri Vidal, empressé, galant et sportif, apporte aux jeunes filles l'aide de ses robustes épaules.



Le tameux Panthéon, toile de fond de tous les monômes et des drames étudiantins, les voit toujours partir en bandes joyeuses, le pas alerte, vers les cours de la journée.



Des maisons de Faculté ont été créées. Elles sont tenues par un maître de maison. On y trouve des conférences, une bibliothèque, des équipes sportives, toutes les activités possibles.

Un ange

au Quartier Latin

Mêlés à la jeunesse étudiantine, dont ils faisaient vraiment partie il y a peu de temps, ils prennent leur ticket..

La belle Gaby Andreu, un ange au Quartier Latin, traverse crânement la grande salle avec son plateau bien chargé.

Le menu est fort simple mais assez copieux, servi sous les bons auspices du Secrétariat Général à la Jeunesse.



Photos Lido.

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

LE SPECTACLE DU GRAND-GUIGNOL

Le Théâtre du Grand-Guignol vit sur sa réputation, qu'il a bien du mal à soutenir dans les circonstances actuelles. Dans le domaine de l'horreur, la vie dépasse toujours l'imagination des dramaturges les plus névrosés. Et en fait d'atrocités et de raffinements démoniaques, nous sommes vraiment comblés depuis quelques années. Ceux du Grand-Guignol nous font sourire de naïveté en comparaison des drames qui se jouent chaque jour sur la scène du monde.

Et puis, la vue du sang — même imité avec de la gelée de groseille — est interdite actuellement sur une scène parisienne. Sans sang, comment voulez-vous que les auteurs du Grand-Guignol s'en sortent ?

Avant la guerre, une vedette comme Maxa est morte sur scène près de 3.000 fois, et de 60 manières différentes. Créatrice d'un genre spécial, il n'était pas un coin de son corps qui n'ait frémé sous le paroxysme d'une souffrance. Le revolver, le feu, le poison, le nerf de bœuf, l'arsenic, le serpent, le scalpel, le bistouri l'ont tour à tour, selon l'invention diabolique des auteurs, ensanglantée, brûlée, noyée, mordue, éventrée, découpée, anéantie en d'atroces convulsions. Encore dois-je ajouter à cette liste macabre certaines perversités qui tenaient le public haletant et horrifié : c'est ainsi que, pendant 200 soirs, les spectateurs qui, à ce moment-là, achetaient leur place, devant le théâtre, aux enchères, payaient jusqu'à 100 francs un fauteuil d'orchestre pour voir le corps de l'actrice se décomposer sur la scène. Des taches sombres se dessinaient lentement autour de ses yeux, de son cou, de ses seins ; et un projecteur spécial caressait son ventre nu en y laissant d'étranges ombres vertes... Tous les soirs, des spectatrices trop impressionnables s'évanouissaient dans la salle... Les unes tombaient de leur fauteuil avec un bruit mou, d'autres poussaient des cris atroces et réclamaient la lumière, en appelant au secours.

Maxa, la femme la plus assassinée du monde Maxa, qui lors des beaux soirs du Grand-Guignol mourut tant de fois étranglée, noyée, poignardée, violée, séquestrée, les yeux crevés, brûlée vive, pendue, éventrée, était alors surnommée par ses pervers admirateurs « la Dame du Père Lachaise ». Je crois très sincèrement que le triomphe de l'horreur est mort avec la Troisième République. Du spectacle actuel, on ne peut guère retenir qu'une comédie en un acte d'Yves Mirande, et ce « Printemps » de Bernard Zimmer, que nous connaissons déjà, mais qui est, dans son genre, une sorte de petit chef-d'œuvre.

E. M. Laumann a tiré de la célèbre histoire d'Edgar Poe « La chute de la Maison Usher », un drame en un acte, dont l'atmosphère lourde et angoissée est péniblement reconstituée. Le personnage principal, Rodéric Usher, cet homme aux facultés suraiguës et aux nerfs relâchés, n'est autre que Poe lui-même.

La pièce suivante, « Une jeune mariée », est une aimable comédie d'Yves Mirande qui, délaissant maintenant sa verve satirique et ses plaisanteries macabres, travaille aujourd'hui pour les pensionnats de jeunes filles.

Une première communicante pourrait applaudir ce divertissement très moral, où les deux personnages, la jeune mariée dactylo, et son époux trop mûr, rivalisent de grandeur d'âme. Sous des dehors rudes et vulgaires, le mari, qui était hier le patron de la jeune femme, cache des sentiments cornéliens. Le soir de ses noces, en apprenant que sa jeune femme l'a épousé par intérêt et qu'elle aime secrètement un jeune peintre de ses amis, le mari se sacrifie. Non seulement il rend à sa femme sa liberté, mais encore il lui propose d'acheter toutes les toiles de son petit gigolo. C'est trop beau : Yves Mirande déguisé en religieux, c'est un spectacle qu'il faut voir... Tony Laurent fait cette fois une excellente composition, qui rappelle un peu celles de Larquey. Jeannette Choisy est une jeune mariée sensible et charmante.

Le plat de résistance est, si j'ose ainsi m'exprimer, « Les Suppliciés », de Claude Orval... Peu de spectateurs se rappellent que cette terre d'épouvante et de mort qu'est le Théâtre du Grand-Guignol, ce jardin du meurtre, arrosé de sang, cet enfer en miniature, servit jadis de chapelle de couvent. En ce lieu où régnèrent la douceur, le pardon, se donnent maintenant libre cours la haine, la volupté, la violence. C'est assez curieux.

Maintenant que la perversité n'est plus à la mode, les auteurs manquent d'imagination. Le drame de Claude Orval a un bon départ, mais il tourne court. La pièce n'est pas finie, il manque un acte. Un médecin à l'orgueil — ou la folie — de vouloir rétablir la justice sur terre : il fait enlever et supplicier dans sa cave tous ceux qui, volontairement, ont fait souffrir leurs semblables ; un banquier sans âme et une coquette sans cœur, qui a poussé son jeune amant au suicide, sont ses dernières victimes. Pour arracher à ces visages trompeurs leur masque hypocrite et flatteur, il sculpte leurs traits à coups de scalpel, il défigure ceux dont l'âme est déjà fangeuse. Et puis, il devient fou...

Paulais est remarquable : la puissance de son jeu tient surtout à sa grande simplicité. Jacques Valois est un charmant jeune premier. Yvonne Garat ne manque pas d'abattage et de coquetterie.

Le « Printemps » de Bernard Zimmer est d'une autre classe. On sent que la pièce a été écrite à une époque cocardière, où les jeunes gens de bonne famille, sur le point de mal tourner, pouvaient se racheter en s'enrôlant sous les drapeaux. Cette fantaisie qui se passe dans une maison de rendez-vous — le drapeau tricolore peut flotter devant des volets clos — est très bien jouée par le sympathique Jacques Valois, jeune premier comique plein de fantaisie, par Suzanne Challelier, une Maya sans symbole et sans littérature, et par Renée Gardes, qui montre une certaine truculence.

Jean LAURENT.

Sur L'ÉCRAN

L'ENFER DU JEU. — On pourrait intituler ce film « Une aventure dans les mers de Chine ». Le principal personnage, Pierre Renoir, est un trafiquant d'armes de Macao particulièrement achalandé ; il recueille, dans des circonstances dramatiques, une jeune danseuse parisienne et même parigote, Mireille Balin, dont les camarades de tournée sont dispersés à tous les vents de la Chine en guerre. La jeune fille s'embarque sur le yacht de l'inquiétant personnage et nous voilà partis vers la grande Aventure... Renoir a promis une « marchandise » qu'il ne peut livrer, il se met en rapports avec un autre forban de son espèce, Sessue Hayakawa, qui le fera chanter et s'efforcera de séduire Mireille. Tout ce joli monde finira comme la bonne vieille morale l'exige... les uns dans l'incendie d'un tripot, les autres dans l'explosion du yacht de contrebande. Seuls verront s'ouvrir devant eux une vie d'amour et de bonheur : Louise Carletti et Roland Toutain qui, depuis le début, s'aimaient comme des pigeons au milieu des bombardements, des bagarres, des attentats, des règlements de comptes et des batailles de requins...

Le film est mis en scène par Jean Delannoy dans un excellent mouvement. Le début, notamment, est remarquable de précision, de vigueur de traits. La deuxième moitié de l'œuvre est moins frappante, malgré quelques coups de théâtre un peu trop voulus — incendie symbolique, poivre aux yeux — ou à cause d'eux... Aux interprètes déjà cités et qui sont excellents, il faut ajouter Jim Gérald et Henri Guisol, qui fait une très belle création de camelot — indicateur sans scrupule. Déjà, dans « Trois Valses », on

avait pu juger du talent de Guisol ; il s'affirme cette fois comme l'un de nos meilleurs acteurs de composition.

LA PROIE DES EAUX. — Le sujet est beau, âpre, dur. Il est fait d'un drame de famille et d'un drame de la nature intimement mêlés. Les deux fils, Pierre et Henri Doorn, aiment Agathe et il semble bien que celle-ci, quoique assez indécise et incapable de mettre quelque clarté dans ses sentiments confus, soit disposée à aimer Henri. Mais il doit quitter le village, et Agathe épousera Pierre. Dix ans plus tard, Henri reparait. Agathe en ressent une émotion qui ne laisse aucun doute sur le « ratage » de sa vie...

Voilà pour le drame de famille. L'autre, le plus grand et le plus pathétique, est fait de la lutte que soutiennent les hommes contre leur rivière menaçante. Les crues dévastent périodiquement la région et c'est Henri, devenu ingénieur, qui domptera finalement le fleuve. Pierre mourra dans l'inondation, mais les scènes finales nous montrent que la jeune Agathe, qui ne sait décidément pas ce qu'elle veut, restera fidèle à la mémoire de son mari qui n'avait pas su la rendre heureuse...

Malgré l'arbitraire de la situation, le film reste intéressant par son pittoresque et le dessin de son cadre. La première partie, qui est remarquable, annonce une œuvre de classe ; par malheur, ces promesses ne sont pas tenues malgré, répétons-le, quelques solides qualités d'atmosphère.

E. W. Borchert joue le rôle de Pierre ; Hans Schnker celui d'Henri ; Lotte Koch est Agathe. La mise en scène est de Gunther

Rittau, qui ne dompte pas aussi bien les eaux que son héros constructeur de barrages.

LE GRAND COMBAT. — Un film sur la boxe, qui veut sans doute être favorable au noble art mais qui risque de lui porter le plus grand tort. Nous voyons d'abord un boxeur mourir sur le ring puis un autre devenir aveugle après un combat sévère. Bien sûr, on nous raconte plus tard qu'à la suite d'une opération qui a réussi, notre homme recouvre la vue ; n'ayant pas pu ressusciter le mort, c'est toujours une consolation.

Lucien Baroux joue dans ce « Grand Combat » le rôle du manager bon enfant au cœur sensible et « mordu » pour la boxe au point de ne pouvoir vivre sans renifler ce parfum d'embrocation qui traîne dans les coulisses du Vel' d'Hiv'. Parallèlement à son histoire, qui ne manque pas d'un certain sel, on nous montre les roucoulements de la charmante Blanchette Brunoy et du sympathique Jimmy Gaillard et toute cette partie est bien fade.

Mais le metteur en scène, M. Bernard Roland, n'a visiblement pas cherché à faire un grand film ; il a choisi un scénario populaire adapté et dialogué dans le bon ton par Henri Decoin ; il a engagé de bons acteurs et il a correctement tourné, sans recherche, toutes les scènes qui se présentent. Il en résulte un film de série un peu vulgaire mais qui ne s'embarrasse d'aucune prétention à l'art. Cette franchise mérite d'être reconnue et, par ailleurs, le metteur en scène a imprimé à son œuvre un mouvement et une rapidité de récit — dans la dernière partie — qui rachètent d'autres faiblesses.

Roger REGENT.

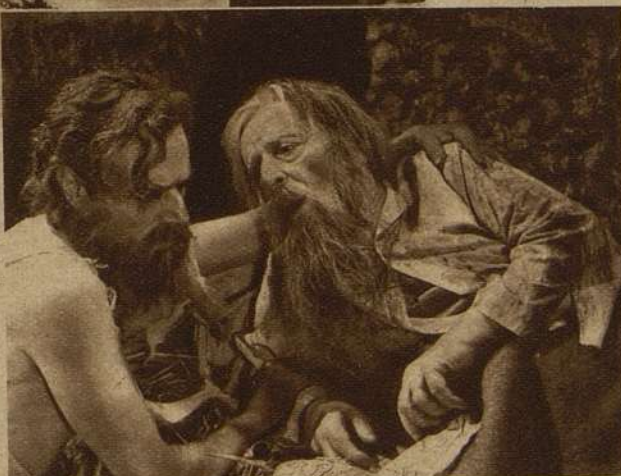
Le comte de MONTE-CRISTO



Pierre Richard-Willm a su créer, par la distinction de ses manières, un remarquable comte de Monte-Cristo.

L'abbé Faria (Ermete Zacconi) confie, avant de mourir, à Edmond Dantès (P. Richard-Willm) le secret du trésor de l'île de Monte-Cristo.

La belle Michèle Alfa, qui interprète le rôle douloureux de Mercédès, la malheureuse ex-fiancée du prisonnier du Château d'If.



Photos extraites du film

VOICI que sur l'écran s'animent les aventures du Comte de Monte-Cristo, le célèbre roman d'Alexandre Dumas Père, dont le succès auprès des lecteurs ne s'est jamais démenti. Sans doute recevra-t-il, cette fois encore, l'accueil chaleureux des spectateurs de nos salles obscures.

Les animateurs de Régina, producteurs de ce film en deux époques, dont la première passe sur l'écran de l'Olympia, n'ont rien négligé pour en faire une œuvre qui honore le cinéma français, et qui soit aussi un spectacle auquel tout le monde — grands

et petits — prendra un extrême plaisir. Le metteur en scène Robert Vernay a surmonté avec maîtrise bien des difficultés, et a su réaliser un film vivant, animé, dont l'action déroule ses péripéties avec vigueur. C'est là une réussite qu'il convient de souligner. Au cours de l'action mouvementée, les incidents se croisent, s'entremêlent, se nouent et se dénouent avec une aisance remarquable. C'est vraiment du Dumas Père en images ! Jamais, en effet, œuvre littéraire fut plus respectée par un metteur en scène que par Robert Vernay.

Par la magnificence de sa mise en scène, et son interprétation hors pair, « Le Comte de Monte-Cristo » est appelé à connaître auprès des foules une prodigieuse faveur. Malgré son côté romantique que certains, aujourd'hui, peuvent trouver exagéré, ses héros imaginaires sont devenus historiques, ce sont de vieux amis que l'on revoit toujours avec joie.

Pauvre Edmond Dantès, commandant du « Pharaon », que le Procureur du Roy, M. de Villefort, Caderousse et son cousin Fernand qui devient, lui, Général Comte de Morcerf, font emprisonner au Château d'If ! L'abbé Faria, prisonnier lui aussi, ayant creusé le sol, parvient à aller jusqu'à lui et lui indique avant de mourir le lieu où, dans l'île de Monte-Cristo, est caché un prodigieux trésor. Évadé et riche par la découverte de cette fortune, Edmond Dantès, devenu le Comte de Monte-Cristo, s'efforcera de faire le bonheur de ceux qui lui furent bons, mais poursuivra les autres de son implacable vengeance.

L'abbé Faria est incarné par le grand tragédien italien Ermete Zacconi qui fut l'inoubliable pape des « Perles de la Couronne ». Son Faria est hallucinant de vie douloureuse. Mais tous les artistes sont à citer, car ils donnent aux personnages qu'ils animent une personnalité.

Michèle Alfa, touchante Mercédès ; Aimé Clariond, de la Comédie-Française, tortueux Villefort, Marcel Herrand, Bertuccio, qui semble poursuivre un impossible rêve, Charles Granval, Henry Bosc, Comte de Morcerf, de grande allure, Alexandre Rignault, dont on n'oubliera pas le Caderousse, et Carmen Boni, revenue au cinéma, et Joffre, Bergeron, Fouche, Deniaud, Salou !

Et ce Comte de Monte-Cristo qui passionne son époque par sa vie fastueuse et ses aventures, ne pouvait trouver pour l'incarner d'autre artiste que Pierre Richard-Willm, dont les splendides créations romantiques ont marqué la carrière. En effet, c'est à travers la grande vie internationale du début du XIX^e siècle que nous entraîne Edmond Dantès pour terrasser ceux qui avaient fait son malheur, et ce voyage en un temps révolu est d'un charme exquis.

Jean d'ESQUELLE.

La Carconte, qu'interprète Line Noro, et Caderousse (Alexandre Rignault) qui s'étaient évertués à perdre Dantès lors capitaine du voilier « Pharaon ».



si le petit cochon
avait gagné à la
**LOTÉRIE
NATIONALE**
il aurait acheté...



... un
nécessaire de toilette!

N31

SAUVEZ L'ENFANCE !
SAUVEZ L'ENFANCE !
SAUVEZ L'ENFANCE !
SAUVEZ L'ENFANCE !



QUINZAINE NATIONALE
ANTITUBERCULEUSE
DU 15 AU 31 JANVIER

SOUSCRIVEZ DES BONS DE SOLIDARITÉ
A T S

RADIOLO
technique

Directeur :
Marcel
LAPORTE



**ARTISTES
PROFESSIONNELS ou AMATEURS**
contrôlez votre talent
conservez un souvenir
de vos succès
Enregistrez un Disque au
STUDIO
**RADIOLO
TECHNIQUE**
72, Champs-Élysées
Élysées 02-50

ATTENTION ! Par le couloir du Ciné L'ERMITAGE

COURRIER de VEDETTES

★

Visiteur du soir. — La Société des films Discina, 18, boulevard de la Madeleine, à Paris, qui a produit « Les Visiteurs du soir », pourra sans doute vous procurer ce que vous demandez.

Roger. — Oui, Paul Meurisse fait partie de la distribution de « Mariage d'amour ». Pour les photos dédiées, je répète encore une fois qu'il faut adresser vos demandes directement aux artistes, ou par notre intermédiaire.

Arllette. — Non, Edwige Feuillère n'était pas doublée dans certaines scènes du film que vous avez tant aimé.

Cette artiste n'a pas enregistré de disques et je ne pense pas qu'elle ait l'intention de le faire. Par contre, elle s'est déjà produite à la radio. Vous pourrez la voir très bientôt dans « L'honorable Catherine », un nouveau film dans lequel — pour la première fois sur l'écran — Edwige Feuillère rit et ne meurt pas...

Monique Renaud. — Chère petite demoiselle, j'espère vivement que ces lignes vous tomberont sous les yeux... En effet, je viens de recevoir une lettre de René Dary, à qui vous avez écrit, et qui, très intéressé par vos projets, serait très heureux de connaître l'adresse que vous avez oubliée de lui donner...

Electrique. — Pourquoi Richard-Willm ne vivrait-il pas avec une dame ? comme vous dites !...

Blondinette. — D'accord pour Pierre Blanchard. En ce qui concerne Suzy Carrier, ce n'est pas ce que vous croyez.

Pierre. — Les personnes désirant faire du music-hall peuvent s'adresser à l'École du Music-Hall, 55 bis, rue de Ponthieu, à Paris.

Miquette sans sa mère. — Tiens, tiens, pauvre petite orpheline. Le jeune homme que vous avez remarqué dans « Pont-carra » s'appelle Roland Fersen. Vous pourrez le voir davantage au « Bœuf sur le Toit », où il chante actuellement et dit des poèmes de Charles Vildrac et Jean-Marie Huard.

Formidable. — Ne soyez pas impatiente : tout arrive, et un jour viendra où vous ferez de grandes choses. Car vous êtes très copable. Surtout ne vous sous-estimez pas et ne manquez pas de me demander des conseils chaque fois que le besoin s'en fera sentir. C'est un plaisir pour moi de vous être agréable, vous êtes tellement formidable.

Huit curieuses. — Oui, René Dary est Français. Il n'a pas encore atteint l'âge que vous imaginez. Il vient de tourner « Port d'attache ». Sa femme est charmante et ne fait pas de cinéma, ni de théâtre. Tous deux adorent la campagne. D'ailleurs, ils habitent une délicieuse propriété à La Varenne-Saint-Hilaire.

Pâquerette. — Jean Paqui n'a pas encore convolé en justes noces. Il est à la fois gai et sérieux dans la vie, cela dépend des moments et des circonstances.

BEL-AMI.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi
4^e Année

114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e
Téléphone : Direction-Rédaction :
Élysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PUBLICITÉ : Balzac 33-78

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros)..... 180 fr.
6 mois (26 —)..... 95 fr.

SECRETS DE VEDETTES

BARRER LA ROUTE A LA MISÈRE

Telle est la généreuse pensée du Maréchal. Tous les Français doivent aider à sa réalisation. En prenant un billet de la Loterie Nationale, par exemple. Car tous les bénéfices de la Loterie vont au Secours National, dont on connaît le rôle bienfaisant. Achetez un billet... et renouvelez votre geste à chaque tranche...

CHANT par professeur diplômé.

Cours du soir 2 fois par semaine. Préparation Opéra, Music-Hall-Cabarets. 150 frs par mois. Téléphoner pour rendez-vous à M^{lle} RABELLE, CENTRAL 92-48, de 9 h. 30 à 10 heures.



STUDIO THORENS

15, Fbg Montmartre - Tél. : PRO 19-28



**BOTTIN
MONDAIN**

GUIDE DES ÉLITES. DE TOUTES LES ÉLITES

19, RUE DE L'UNIVERSITÉ, PARIS, VII^e
TÉL. : LITRÉ 54-95 (3 LIGNES)

GYRALDOSE
assure
**L'HYGIÈNE INTIME
DE LA FEMME**

NAISSANCE d'un jeune premier



Photos Lido.

Il était une fois, dans l'Olympe, séjour aimé des dieux, un jeune homme nommé Apollon. D'une beauté remarquable, il incarnait à la fois la jeunesse, la force, la grâce et l'harmonie, il aimait les musiciens et les poètes. Jouant de la cithare, il faisait danser les neuf Muses du Parnasse, mêlant sa belle voix à celle de son instrument...

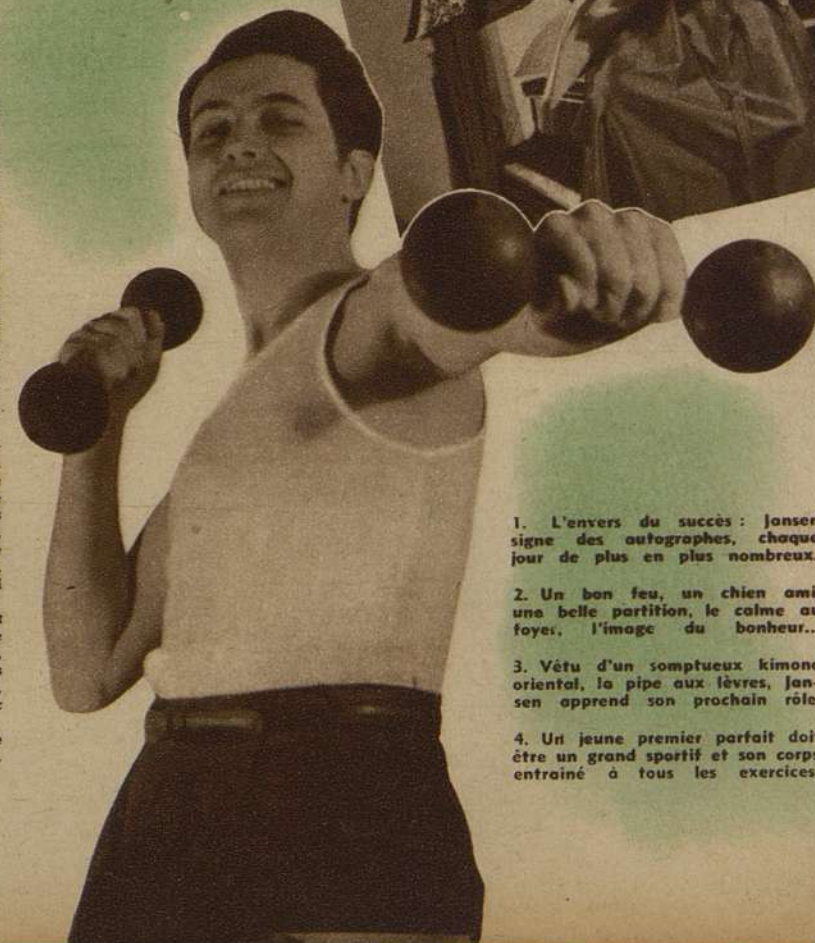
Mais, si les contes de fée ont une suite, mon préambule, lui, n'en a pas; aussi, si vous le voulez bien, nous allons remédier à cela. Fermez les yeux, donnez-moi la main, je vous emmène. Où ? Chut !

Nous quittons l'Olympe et foulons de nos pieds immortels l'asphalte parisien. Métro Ramelagh, une rue à droite, puis une autre: une vaste porte de fer forgé; je sonne, on nous introduit. Maintenant, vous pouvez ouvrir les yeux. Je vous présente : Jacques Jansen, Apollon qui a renié ses pères, quitté le chiton pour l'habit, le séjour céleste pour celui, plus limité, d'une loge d'artiste; parfait chanteur, parfait comédien, la chose est rare, il est vrai qu'il fut à la fois premier prix de comédie et de chant. Après avoir fait pâmer d'admiration les ferventes de l'Opéra-Comique et de Mogador, il débute au cinéma. Sans doute nous l'avions entrevu dans « Patricia », mais c'est en grande vedette qu'il nous apparaîtra dans deux prochains films, aux titres encore incertains : l'un sous la direction de Roland Tual; l'autre, de M. Sacha Guitry.

Artiste complet, Jansen est peintre, musicien, jouant piano, violon, mandoline, etc. Il pratique le tennis, la natation, la marche à pied. Afin de satisfaire à la curiosité de ses admiratrices, je lui ai demandé ses goûts : déjeune-t-il de nectar et d'ambrosie, ou bien de succédanés ? Porte-t-il du linge de soie ou bien du « pilou-pilou » ? Hélas, votre curiosité ne sera pas satisfaite, car il ne m'a rien confié de tout cela.

« Je suis apiculteur, m'a-t-il dit; à part cela, eh bien ! rien de spécial. J'aime tout ce qui est beau; les fleurs, par exemple, je les aime tant que je voudrais vivre dans une serre » et, avec un sourire malicieux, « j'adore le tabac blond, ou le bon tabac de pipe ».

J'ai l'impression que cette dernière phrase ressemble terriblement à un appel à la nation.
Jenny JOSANE.



1. L'envers du succès : Jansen signe des autographes, chaque jour de plus en plus nombreux.

2. Un bon feu, un chien ami, une belle partition, le calme au foyer, l'image du bonheur...

3. Vêtu d'un somptueux kimono oriental, la pipe aux lèvres, Jansen apprend son prochain rôle.

4. Un jeune premier parfait doit être un grand sportif et son corps entraîné à tous les exercices.

Le Rideau se lève



Le pianiste espagnol RAFAEL ARROYO, qui a souvent prêté son concours aux galas « Vedettes », donnera, le dimanche 31 janvier, à 14 h. 30, à la Salle Caveau, un récital de piano consacré à la musique espagnole.
Photo Studio Harcourt.

ETOILE
LEO MARJANE
DANS UN PROGRAMME ETOILE

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Soirée 19-30 (et mardi) Matinées dim. et 16h. 15 h.
DEIRDRE des DOULEURS

LE GRAND JEU
Sa nouvelle revue
LE GRAND JEU... DE PARIS de MAURICE FORTIER
Mise en scène de Jean SILVIO
avec JACQUELINE MORLAND MAURICE FORTIER
Mimi Gilbert — Nadia Astruc
Le Ballet de Doris Grey
et les vedettes du cirque ALEX et ZAVATTA
NOMBREUSES ATTRACTIONS
58, RUE PIGALLE - Tél.: TRI. 68-00

"EL GARRON"
6, RUE FONTAINE, 6
60 attractions
Cinéma



Line DESLYS, la fine diseuse réaliste, dans une de ses créations: « Chanson d'un Soir », de Louis Gillet. Après avoir remporté un vif succès au music-hall et à la radio, elle est applaudie chaque soir au Cabaret « EL GARRON ».
Photo Piaz.

Théâtres

AMBASSADEURS-ALICE COCEA
CLOTILDE DU MESNIL
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE
MAIS N'ÊTE PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUE!
de Georges FEYDEAU

A. B. C.
JO BOUILLON
MARIEMMA
et ANDREX
10 ATTRACTIONS

ATELIER
DERNIÈRES DE
Sylvie et le Fantôme d'A. ADAM
Pièce gaie

● **DAUNOU** ●
LE FLEUVE AMOUR
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUI
SUZET MAIS

Cabarets

Les films que vous irez voir :
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 136, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F.: 14 à 23 h.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12
César, 63, Champs-Elysées. ELY. 38-91
Cinéma Champs-Elysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE : 01-90
Cinex, 2, bd. de Strasbourg, Bot. 41-00
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11
Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Impérial, 29, boulevard des Italiens. RIC. 72-52
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 72-52
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02
Olympia, bd des Capucines. Permanent
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
Radio-Cité Montparnasse
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon).
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39

L'AMIRAL
Maurice MARTELLER chante et présente à partir de 21 h.
Loulou HEGOBURU, Jacques TAILLADE
et tout un programme
OUVERT TOUTE LA NUIT

MEGÈVE
"Le Cabaret de l'Elite"
73, rue Pigalle — Tri. 77-10 — M° Pigalle
Le plus beau spectacle de cabaret
■ ATTRACTIONS ■

AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M° Richelieu-Drouot
L'ENFER DU JEU

La Mode

C'EST LE MONNIER qui coiffe la charmante JEANNE BOITEL, dans la nouvelle opérette des Variétés. SES CHAPEAUX SONT RAVISSANTS!
231, Rue Saint-Honoré

Dans la nouvelle opérette à succès des Variétés, "Son Excellence", de Maurice Yvain, le parfait DANIEL CLÉRICE est habillé avec beaucoup de chic par **F. GEORGES**, 35, Boulevard des Capucines.

A PARTIR DU 13
(en double exclusivité)
Ermitage-impérial

VIVIANE ROMANCE
GEORGES FLAMENT
CLAUDE DAUPHIN
dans
Une femme dans la nuit

BOUFFES PARISIENS
RENÉ DARY
C. GÉNIA et G. KERJEAN

Jean-Jacques
Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN — C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat.: samedi, dimanche et fêtes 15 h.

Location : PRO. 52-76 Métro : Montmartre
NOUVEAUTÉS
RELLYS
l'inénarrable NARCISSE du Cinéma
ALICE TISSOT
avec PALAU et SERJIUS
VIVE PARIS!
REVUE 43, en 2 ACTES et 25 TABLEAUX
Sketches de Pierre VARENNE
Lucien PARIN, Henri DUMONT
DENIS-MICHEL

JEAN BOBILLOT
YVONNE YOLA
HENRI NIEL
Tous les soirs (sauf jeudi) 20 h. - Samedi, Dimanche et Fêtes: matinées à 14 et 17 h.

AU THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
Les costumes et les toilettes de l'Opérette « SON EXCELLENCE » sont des créations de
Madame B. RASIMI COSTUMES D'ART, STÉ SYNCHRONIA
21 bis, RUE VICTOR-MASSÉ, 21 bis
PARIS (9^e) — TRU 41-02

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
GÉO DORLIS
Renée LAMY - RENZO
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

MARIVAUX M MARBEUF
PONTCARRAL
COLONEL D'EMPIRE
LA PLUS BELLE
ÉPOPÉE
DE GLOIRE
ET D'AMOUR

L'AIGLON
11, rue de Berri (Ch.-Élys.) Bal. 44-32

PARIS-PARIS
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
NINETTE NOEL
La célèbre danseuse ZITA FIORE
Pavillon de l'Élysée - ANJou 29-80

RENTRÉE
d'ANDREX
Ouvert toute la nuit

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
LUCE BERT Nouveau Spectacle de Cabaret

MOULIN de la GALETTE
Tous les Dimanches matinée à 15 heures
CAF-CONC' SURPRISE
Avec les meilleures Vedettes de Paris
ORCHESTRE SAINT-PLANCAT

Suzy Solidor
ET UN PROGRAMME DE GOUT
ET DE QUALITÉ AU CABARET
"LA VIE PARISIENNE"
12, rue Ste-Anne - RIC. 97-86

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
LUMIÈRE DANS LES TENEBRES
avec ALIDA VALLÉ
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

AMIS LECTEURS!
retenez votre après-midi du

Dimanche 7 Février
"VEDETTES"
organisera à votre attention une

Matinée-Spectacle
au
Moulin de la Galette
avec un programme de choix

★
UN GRAND CONCOURS
de
SOSIES de VEDETTES

sera organisé pour vous dans cette même salle, FIN FÉVRIER.
★
Lisez dans notre prochain numéro les renseignements concernant ce Spectacle et notre Concours.



Paul MEURISSE qui vient d'obtenir un très vif succès à l'A.B.C.
Photo Harcourt.



Ginette LECLERC et MIHALESKO dans une scène du film « Le Chant de l'Exilé », que tourne A. Hugon avec Tino Rossi.
Photo Raymond Vainquel.



RELLYS, l'inénarrable Narcisse, vedette de la nouvelle revue du Théâtre des Nouveautés: «Vive Paris».
Photo Serge Allard.

Vedettes



ROLAND PILAIN

le Directeur du Théâtre des Enfants
qui joue et présente tous les jeudis
"L'OISEAU BLEU" au Théâtre Antoine.

Photo Star.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
23 JANVIER 1943 — N° III
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e